

La Centrale

5-20/08/2020

Nelly Monnier

Une jachère trois fois labourée

C

SONS CHES



Jouant sur des ambivalences de formes concrètes et abstraites, documentaires et imaginaires, minimales et foisonnantes, le travail pictural de Nelly Monnier commence en voyage avant de se composer à l'atelier. Les échantillons qui lui servent à peindre sont extraits de l'ensemble des paysages visités. Décoratifs ou utilitaires, ayant une ambition artistique, rituelle ou signalétique, les objets et motifs de la collection qu'elle mène depuis quelques années manifestent tous le désir commun de signifier et d'embellir le chez-soi, par la forme et la couleur, et de se singulariser. Ils sont une déclinaison populaire de l'idée du beau et de l'utile.

Dans « Une jachère trois fois labourée », ensemble de toiles et d'objets peints durant le confinement, les promesses d'abondance, d'amusement et de bien-être nous laissent sur le palier. Elles s'accumulent et s'abîment en surface, devant des portes et des rideaux fermés, ou bien scotchées sur des vitrines. Face aux fenêtres de La Centrale, sur une table haute, quelques denrées brillantes sont méticuleusement comptées, richesse de fortune étendue comme un rébus au soleil, dont on cherche, comme en cuisine, la bonne combinaison.



Pages précédentes et ci-dessus :
Une jachère trois fois labourée, 2020, ensemble d'objets peints

Playing with the ambivalences of concrete and abstract, documentary and imaginary, minimal and abundant forms, Nelly Monnier's pictorial work begins on the road before it is composed in the studio. The samples she likes to paint are taken from all the landscapes she has visited. Ornamental or utilitarian, with an artistic, ritual or descriptive ambition, the objects and patterns of the collection she has been gathering for some years all manifest a common desire to express and embellish homes with shapes and colours. They aim to be distinctive. They are a popular version of the idea of the beautiful and of the efficient.

In "Une jachère trois fois labourée" ("A thrice cultivated fallow"), a collection of canvases and objects painted during lockdown, the promises of abundance, fun and well-being leave us out. They accumulate and deteriorate on the surface, in front of closed doors and curtains or taped to windows. In front of La Centrale windows, on a high table, a few shiny foodstuffs are meticulously counted, wealth of fortune spread out like a rebus in the sun, which we seek, just as when we cook, the right combination.





Institut, 2020
Huile sur toile encadrée
66 x 55,5 cm

Ci-contre :
Institut, Jeux, Sorbet et Richesse, 2020
Huile sur toiles encadrées
66 x 55,5 cm



Pour chacun derrière sa fenêtre

Tout ce temps pour penser, quand même. Ce temps pour peindre, penser et faire à manger. Cuisiner. Juxtaposer les couleurs. Produits frais. Manger. Qu'est-ce qu'il reste ? Un croissant et une part de camembert. Mangez des asperges ont-ils dit. Qu'est-ce qu'on fait ? Cuisiner comme on peint, faire soi-même, mélanger. Natures mortes et recettes à inventer. Jouer. Transformer les couleurs, les formes, deux fois par jour cuisiner, comme avant. Tout ce temps, soudain, chez soi au foyer. Chez soi. Ici et pas ailleurs. Un temps qu'on ne reconnaît pas parce qu'on ne l'a pas vraiment connu. Cuisiner. Peindre. Mélanger et manger. Qu'est-ce qu'il reste ? Deux piments, huit coquillages, dix haricots secs.

Partir, ah, partir ! Sous des mains ma peau de peinture ; le massage en message avec le toucher interdit.

Le toucher, c'était le bon temps ; on l'a connu celui-là. Du passé. D'ici à l'ailleurs, associer librement, toucher en bottes et botter en touche. Liberté ? Le toucher ? Que nenni ! Champignons et mort ! Gare à toi ne touche pas ! S'afficher. Se draper. Sous les doigts, le sous-bois, mange ton asperge et tais-toi. Qu'est-ce qu'il reste ? La peinture à table : l'arbre dans l'asperge, le temps dans l'écorce, l'ailleurs dans l'assiette. Marabout, bout de ficelle. Neuf gélules, vingt-sept petits pois, soixante-quatorze grains de riz. Qu'est-ce qu'on fait ? Une sculpture ? Une peinture ? Liberté, on fera sans. Suffit de repeindre le cadre, il s'efface ; circulez, il y a toujours quelque chose à voir.

Qu'est-ce qu'il reste ? Cinq olives, un petit orvet entortillé, cinq ou six gommes à mâcher, tricolores ou trigoût, picturales, lignes courbées ; Hollywood fraîcheur de vivre d'un xx^e siècle à la française. Tiens, l'été arrive. Qu'est-ce qu'on fait ? Asperge Asperger. Allez viens on joue, ça nous fera du bien ; marabout, bout de ficelle. Trois gélules de jeu et de peinture deux fois par jour ça vous fait une sculpture. Ici ce serait la boutique, le primeur. On dirait qu'elle serait là. Colle ça là. Pas de Scotch ? Peins-le donc. Plus de peinture ? Vernis-le. Ici le primeur et là le marchand de glaces. Abondance et insouciance. L'expo est ouverte, mesdames et messieurs. Courgettes tomates endives et poivrons ; grenades ! Si on mange un sorbet on meurt ? Mieux vaut l'avoir en peinture. Lave tes mains et peins-le donc.

Manger frais, manger beau, garde-manger. Manger sain, qu'est-ce qu'on a ? Légumes pleins. On n'en a jamais eu autant à la fois. Scotche-moi ça, peins-le donc. Attention, t'as mis le Scotch sous la feuille ; ça ne colle pas. OK mets du spray. Drape-moi ça. Un peu d'air dans les voilages, de fraîcheur de vivre quand même, pour chacun derrière sa fenêtre. De l'air et puis rouvrez tout et adienne que pourra au décrochez-moi ça. Qu'est-ce qu'il reste ? Du vert sur le cadre, et possiblement un paysage. Un avenir ? C'est l'été ça y est. Cette chaleur ! Ça passera vous verrez. Chwingues en Patafix sur la toile et le cadre, mâchés ou à remâcher. Collés comme ceux des élèves sous les bureaux. T'as tout déchiré ; événements passés, traces de quoi ? Et puis cette chaleur !

Magali Brénon



Gommes à mâcher, 2020
Huile sur toile encadrée
66 x 55,5 cm

Nelly Monnier

Nelly Monnier est née à Bourg-en-Bresse en 1988.

Elle vit et travaille dans l'Essonne et dans l'Ain, en France.

www.nellymonnier.com

Expositions personnelles

2019

« Variétés françaises », Lendroit éditions, Rennes, FR
« La République des Champs », commissariat Le 19, Crac Montbéliard,
La Cantine, École d'art de Belfort, FR

2018

« Braconnage », Artissima Art Fair 2018, Turin, IT
« Harmonie sociale », Metaxu, Toulon, FR
« Parpaing/Chagrin », Galerie 22,48 m², Paris, FR

2017

« Le Thème inca », Galerie M, Toulouse, FR
« Les Points communs », médiathèque Hélène-Oudoux, Massy, FR

Expositions collectives

2019

« Dé-jardiner », gr_und, Artist run space, Berlin, DE
« Des mondes infinis naissaient dans les marges »,
avec Romain Lecornu, Charlie Aubry, Lieu-Commun, Toulouse, FR

2018

« Regards d'artistes sur l'union #3 », Champ libre, Tourcoing, FR
« Novembre à Vitry », galerie municipale Jean-Collet, Vitry, FR

2017

« Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides », Cric, Nîmes, FR
« Topologie de l'absence », CACN, Nîmes, FR
« Salon de la jeune création », édition 67, galerie Thaddaeus Ropac, Pantin, FR
« La condition géographique II », avec Hélène Paris, galerie 3^e parallèle, Paris, FR 2016
« La condition géographique », avec Hélène Paris, Le Lieu minuscule, Reims, FR
« Distopark », Le Confort moderne, Poitiers, FR

2015

« Une autre conspiration », avec l'HGB de Leipzig, BF15 et Refectoire des nonnes, Lyon, FR
« Rendez-vous 15 », Institute of Contemporary Arts, Singapour, MAL
« 13/13 », association Pas vu pas pris, Allevard-les-Bains, FR

2013

« Rendez-vous 13 », Institut d'art contemporain, Lyon-Villeurbanne/Rhône-Alpes, FR
« Les enfants du sabbat XIV », Le Creux de l'enfer, centre d'art contemporain, Thiers, FR
Prix Félix-Sabatier, musée Fabre, Montpellier, FR